



5- Histoire de l'anesthésie

Pr Luca Zilberstein

Diplômé de l'Université de médecine Vétérinaire de Naples (Italie) en 1998, Luca Zilberstein, est enseignant chercheur à L'ENV-Alfort, Responsable clinique et pédagogique du service d'anesthésie de L'Hôpital Universitaire et dirige actuellement le service d'anesthésie et d'algologie du Centre Hospitalier Vétérinaire ADVETIA de Velizy-Villacoublay.

Auteur de nombreuses publications et ouvrages scientifiques, passionné par la pédagogie, Luca est, depuis toujours, fortement impliqué dans les activités formatives ainsi qu'associatives sur différents pays européens et par ailleurs il est membre de l'équipe CAPdouleur et membre cofondateur du Groupe d'étude en urgence et réanimation de l'AFVAC.



Support visuel et replay de la conférence sur le site www.capdouleur.fr pour les participants et adhérents CAPdouleur

Le terme d'anesthésie a longtemps désigné la perte de la sensibilité. Le mot « anesthésie » provient du grec αἰσθησις, faculté de percevoir par les sens, combiné à l'alpha (α) privatif et au nu (ν) euphonique.

L'étude étymologique du mot anesthésie nous permet immédiatement de percevoir l'âge de cette discipline, existante depuis la présence de l'homme sur notre planète. Les premiers reportages concernant la pratique anesthésique sont retrouvés dans les papyrus de Babylone d'Ebers (XVe siècle avant JC), qui montrent l'utilisation comme moyen d'analgésie de *Atropa mandragora* (mandragore), jusquiame, (alcaloïdes de Belladone) et pavot bouilli dans l'eau. Ces extraits étaient généralement administrés sous forme d'éponges somnifères trempées dans le jus, séchées et conservées, puis réhydratées et placées sous le nez ou dans la bouche des patients avant l'opération. Les premières images témoignant de la pratique anesthésique sur l'homme remontent à des milliers d'années. Au Nord du Nil, dans le temple de Kom Ombo, sur un mur dans le fond du temple, une cartouche présente des instruments de chirurgie et une éponge bien visible en bas. La preuve d'une première anesthésie ?



Ce n'est que vers le milieu du XIXe siècle, que cette discipline entame une vraie évolution vers celle que nous connaissons aujourd'hui. C'est en réalité grâce à l'essor de la chimie moderne et à la découverte de molécules nouvelles que cette discipline antique va faire des progrès jusqu'alors inimaginables. Jusqu'à cette époque il s'agissait plutôt de situations « expérimentales » et d'immobilisation chimique ou mécanique pour permettre le déroulement d'une pratique « chirurgicale ». Pour la médecine vétérinaire, l'anesthésie a représenté la possibilité d'immobiliser le patient et effectuer des actes visés à prolonger la durée d'exploitation de l'animal (par exemple sur le cheval). La notion de « souffrance » et de bien-être n'est apparue que très récemment.

L'histoire des anesthésies humaines et vétérinaires ont, depuis tout temps, avancé ensemble et progressé/régressé parallèlement. Les médecins et les anesthésistes ont souvent expérimenté sur les animaux les développements appliqués ensuite sur les humains et, vice-versa, les animaux ont pu bénéficier (ou pas) des avancées technologiques développées pour les anesthésies humaines. Cependant, il existe chez les animaux des effets spécifiques de certaines drogues qui diffèrent largement des ceux produits sur l'homme. De même, certains agents quasiment abandonnés en médecine humaine, en particulier les agonistes adréno-récepteurs alpha-2 et la kétamine, sont au contraire encore très largement utilisés dans la pratique vétérinaire. Contrairement à la plupart des anesthésies humaines, dans la pratique animale et particulièrement exotique, les patients peuvent représenter un danger physique pour l'anesthésiste et cela a obligé le monde vétérinaire à imaginer des moyens de contention.



Cette contention au départ était purement physique avec une apparence analgésique justifiée par certaines théories (ex. le tord-nez et la supposé libération d'endorphines).

Si l'on devait faire remonter l'histoire de l'anesthésie vétérinaire à une période précise, ce serait certainement celle de Paracelse (1493) qui arrivait à « endormir » des poules avec des cocktails somnifères. Historique est aussi la phrase par lui énoncée : « Tout est poison et rien n'est sans poison ; la dose seule fait que quelque chose n'est pas un poison ».

Boyle en 1665 injectait de l'opium dans le membre postérieur d'un chien et observait que « l'opium ayant aussitôt circulé dans le cerveau, le chien est entré en stupéfaction sans mourir »

En 1800 l'oxyde nitreux voit son jour en médecine avec Humphrey Davy et le fameux gaz hilarant ouvrait les portes aux interventions douloureuses. Encore une fois ces méthodes venaient d'être expérimentées sur les animaux (des cobayes) et on apprenait davantage comment les utiliser.

Le premier pas envers une anesthésie « volatile » fut effectué par Morton avec l'éther. Morton était dentiste et voulait soulager ses patients, et ses oreilles, des cris produits par la souffrance. Même Charles Darwin remarquait les effets de l'éther car les patients ne criaient plus et soudainement la chirurgie devenait « agréable ». Hélas, naturellement l'éther avait été expérimenté sur des poules avant d'être utilisé sur l'homme.

Etape par étape l'anesthésie vétérinaire a aidé, sans le savoir, l'homme à survivre et aujourd'hui elle peut finalement en bénéficier elle-même davantage. Le créateur de l'anesthésique le plus connu et utilisé au monde (le propofol) est un vétérinaire, Dr. Rolly Glenn.



En médecine vétérinaire, aujourd'hui l'anesthésie dispose d'un diplôme de spécialité comme pour la médecine humaine. Les anesthésistes vétérinaires entreprennent une formation supplémentaire et des examens rigoureux pour obtenir un diplôme unique. Parallèlement, mais contrairement à l'anesthésie humaine, dans le monde vétérinaire l'anesthésie vétérinaire est encore majoritairement pratiquée par des non-spécialistes et par des infirmières vétérinaires.

Ces deux mondes parallèles utilisent souvent les mêmes médicaments pour la prémédication, l'induction et l'entretien de l'anesthésie.

Aujourd'hui on constate que cette évolution continue mais que le l'écart culturel et économique creuse certaines différences dans le monde. Il n'est plus question de « connaissances scientifiques » qui limitent les pratiques, mais de moyens et de culture.

Une évolution encore plus exponentielle est à attendre dans le futur, ainsi que dans le domaine de la douleur. Concernant cette dernière discipline, jumelle de l'anesthésie, la France est, à l'envers, leader de l'évolution et de la prise de conscience si l'on regarde les démarches entreprises dans cette direction dans les derniers 10 ans (www.capdouleur.fr).

L'histoire de l'anesthésie et de l'analgésie vétérinaire est toute à suivre. Cette discipline est une des plus anciennes et probablement, celle qui a le plus évolué dans les derniers 25 ans. Regardons le futur.

Luca Zilberstein